

# Le soleil accaparé

Autor(en): **Lehmann, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1979)**

Heft 515

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1016631>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## POINT DE VUE

### Le soleil accaparé

On a pu lire dans la presse, récemment, que l'Institut de recherches nucléaires de Würenlingen (EIR) développait un prototype de centrale solaire. Il est même prévu de tester ce projet dans les Alpes.

L'entreprise recueille, cela va sans dire, l'approbation enthousiaste de diverses autorités et grandes industries. Pourquoi? Parce que, selon toute vraisemblance, la centrale solaire est probablement le moyen de prouver... que l'énergie solaire n'est pas rentable, et que, par conséquent, elle ne soulagera pas de façon notable nos besoins en énergie! L'EIR aura ainsi tenu son rôle jusqu'au bout: apportant la preuve de l'inefficacité du solaire, elle aura tenté par ricochet de remettre le nucléaire en selle.

Pourquoi une centrale solaire est-elle, en soi, une idée aberrante? Une analyse de

Barry Commoner, publiée il y a peu dans le "New Yorker" le met clairement en évidence.

Dans un système de production d'énergie usuel, telle une centrale à charbon ou une centrale nucléaire, il y a un intérêt économique à augmenter les dimensions: jusqu'à une certaine puissance tout au moins, le prix du kwh diminue avec la dimension de la centrale et ceci de manière suffisante pour que l'investissement supplémentaire en lignes de transmission, inévitable si la puissance augmente, soit plus que compensé.

Rien de tel ne se produit avec l'énergie solaire qui arrive sur la terre de manière diffuse.

Chaque nouveau panneau solaire ou miroir ajouté au système ne sera ni plus ni moins efficace que le précédent!

Par conséquent, l'efficacité du système ne dépend pas là de sa dimension. Une grande

centrale solaire ne produira pas l'énergie plus efficacement qu'une petite installation; mais elle aura en revanche besoin de lignes de transmission, ce qui implique investissements supplémentaires et pertes d'énergie. Nous pouvons donc considérer comme acquis qu'une petite installation solaire indépendante produira de l'énergie sous forme de chaleur ou d'électricité de manière bien plus "rentable" qu'une centrale dont on doit distribuer la production.

Cette hantise de vouloir à tout prix centraliser une énergie dont l'une des caractéristiques les plus intéressantes est justement d'arriver sur la terre de manière diffuse, est morbide. Elle traduit la peur des producteurs d'énergie, et en particulier des sociétés d'électricité, de voir le monopole leur échapper. Ce qui me paraît le plus répréhensible, c'est que les pouvoirs publics financent des expériences dans le domaine des énergies renouvelables en misant systématiquement sur le plus mauvais cheval, comme si le but de l'exercice était de dé-

## CONSTATS

### Suisse 80 : rattrapages nécessaires

Le nom de l'éditeur (Scherz Verlag) est sans doute la seule plaisanterie de l'ouvrage. Au reste en effet, le dernier livre de Walter Wittmann (1) n'incite pas à la rigolade. Où va la Suisse? se demande le professeur, qui répond en substance: à la dérive. Si rien ne change dans les mentalités et les modes de gestion de notre société, la Suisse va se retrouver dans les années 80 dans le peloton des stagflationnistes chroniques, souffrant de mille maux et dépendances.

Cette vision pessimiste de notre proche avenir s'appuie sur l'analyse, lucide et brillante, de

notre récent passé. Nous avons laissé passer trop de chances, nous avons négligé trop de signes, nous avons oublié trop de leçons pour que nous puissions espérer reprendre vraiment la maîtrise de notre destin.

Avec une minutie cruelle, Wittmann fait le décompte des occasions manquées, — même la crise de 1975 ne nous a rien appris.

#### VERS LE TERTIAIRE

Deux illusions fondamentales ont à son sens inspiré les décisions jamais entièrement justes des dernières décennies: l'allergie des milieux économiques — et de la droite — à une extension de l'interventionnisme étatique d'une part, et la méconnaissance de la véritable

vocation économique de notre pays d'autre part.

On a voulu faire de la Suisse une puissance industrielle, alors que tout la prédispose à devenir une centrale tertiaire, dont le rôle serait particulièrement décisif à l'ère post-industrielle dans laquelle nous entrons. Le salut passe par le développement de la place financière, — et aussi par l'élévation constante des exigences d'excellence en matière de recherche, d'organisation, de communications, de soins, etc. tous secteurs-clés de l'avenir et de la qualité de la vie.

Wittmann ne craint pas d'affirmer la principale conséquence de cette "option tertiaire": une division mondiale du travail, qui verra les cols bleus se masser dans les pays fournisseurs de matières premières industrielles où les